

Rousseau s'en prend longuement au *Misanthrope*, précisément parce que c'est selon lui, le chef-d'œuvre de Molière et pour des raisons personnelles aussi : brouillé avec la société mondaine, avec Mme d'Épinay, avec Grimm et bientôt avec Diderot, il s'identifie sans doute à Alceste, le façonnant à sa propre image. Quant à Philinte, il lui prête les défauts de Grimm, son ennemi intime. Il semble donc plaider sa propre cause quand il accuse Molière de ridiculiser la vertu et d'opposer à l'honnête homme (Alceste), l'homme de société (Philinte), idéal de Voltaire et de tous les philosophes.

Lettre à d'Alembert sur les spectacles, 1758

« Je trouve que cette comédie nous découvre mieux qu'aucune autre la véritable vue dans laquelle Molière a composé son théâtre, et nous peut mieux faire juger de ses vrais effets. Ayant à plaire au public[1], il a consulté le goût le plus général de ceux qui le composent[2] ; sur ce goût il s'est formé un modèle, et sur ce modèle un tableau des défauts contraires, dans lequel il a pris ses caractères comiques, et dont il a distribué les divers traits dans ses pièces[3]. Il n'a donc point prétendu former un honnête homme, mais un homme du monde ; par conséquent, il n'a point voulu corriger les vices, mais les ridicules : et, comme j'ai déjà dit, il a trouvé dans le vice même un instrument très propre à y réussir. Ainsi, voulant exposer à la risée publique tous les défauts opposés aux qualités de l'homme aimable, de l'homme de société[4], après avoir joué tant d'autres ridicules, il lui restait à jouer celui que le monde pardonne le moins, le ridicule de la vertu : c'est ce qu'il a fait dans *Le Misanthrope*.

Vous ne sauriez me nier deux choses : l'une, qu'Alceste, dans cette pièce, est un homme droit, sincère, estimable, un véritable homme de bien[5] ; l'autre, que l'auteur lui donne un personnage ridicule. C'en est assez, ce me semble, pour rendre Molière inexcusable. On pourrait dire qu'il a joué dans Alceste, non la vertu, mais un véritable défaut, qui est la haine des hommes. À cela je réponds qu'il n'est pas vrai qu'il ait donné cette haine à son personnage : il ne faut pas que ce nom de misanthrope en impose, comme si celui qui le porte était ennemi du genre humain. Une pareille haine ne serait pas un défaut, mais une dépravation de la nature et le plus grand de tous les vices. Le vrai misanthrope est un monstre. S'il pouvait exister, il ne ferait pas rire, il ferait horreur. Vous pouvez avoir vu à la Comédie Italienne une pièce intitulée *La Vie est un songe*. Si vous vous rappelez le héros de cette pièce, voilà le vrai misanthrope.

Qu'est-ce donc que le misanthrope de Molière ? Un homme de bien qui déteste les mœurs de son siècle et la méchanceté de ses contemporains : qui, précisément parce qu'il aime ses semblables, hait en eux les maux qu'ils se font réciproquement et les vices dont ces maux sont l'ouvrage. S'il était moins touché des erreurs de l'humanité, moins indigné des iniquités qu'il voit, serait-il plus humain lui-même ? Autant vaudrait soutenir qu'un tendre père aime mieux les enfants d'autrui que les siens, parce qu'il s'irrite des fautes de ceux-ci et ne dit jamais rien aux autres[6].

Ces sentiments du misanthrope sont parfaitement développés dans son rôle. Il dit, je l'avoue, qu'il a conçu une haine effroyable contre le genre humain. Mais en quelle occasion le dit-il ? Quand, outré d'avoir vu son ami trahir lâchement son sentiment et tromper l'homme qui le lui demande, il s'en voit encore plaisanter lui-même au plus fort de sa colère[7]. Il est naturel que cette colère dégénère en emportement et lui fasse dire alors plus qu'il ne pense de sang-froid. D'ailleurs la raison qu'il rend de cette haine universelle en justifie pleinement la cause :

« ... Les uns parce qu'ils sont méchants[8]

Et les autres, pour être aux méchants complaisants. »

Ce n'est donc pas des hommes qu'il est ennemi, mais de la méchanceté des uns et du support que cette méchanceté trouve dans les autres. S'il n'y avait ni fripons ni flatteurs, il aimerait tout le genre humain. Il n'y a pas un homme de bien qui ne soit misanthrope en ce sens ; ou plutôt les vrais misanthropes sont ceux qui ne pensent pas ainsi ; car, au fond, je ne connais point de plus grand ennemi des hommes que l'ami de tout le monde[9], qui, toujours charmé de tout, encourage incessamment les méchants, et flatte, par sa coupable complaisance, les vices d'où naissent tous les désordres de la société.

[1] C'est pour Molière la « grande règle de toutes les règles ».

[2] Goût mondain et donc corrompu.

[3] Cette unité de conception qu'avance Rousseau est fort discutable.

[4] Voltaire le félicite au contraire d'être un « législateur des bienséances du monde. »

[5] Avec quelques défauts cependant...

[6] On peut se demander si les indignations d'Alceste sont bien celles d'un philosophe et s'il n'a pas des motifs plus personnels.

[7] Rousseau, comme Alceste, semble exagérer l'importance de l'incident.

[8] Rousseau cite de mémoire et déforme le vers 119 : « Les uns parce qu'ils sont méchants et malfaisants. »

[9] Philinte, « l'ami du genre humain ».